



Moris Farhi, © D. R.

## Une Turquie aux multiples facettes

Moris Farhi est romancier, poète, auteur de nouvelles, scénariste, essayiste. Il milite activement contre la persécution des écrivains. Son roman *Jeunes Turcs* met en scène une tribu d'adolescents, issus de toutes les confessions, tous partisans d'une Turquie tolérante et pluraliste. Ces jeunes hommes et femmes vivent avec turbulence l'apprentissage de la vie, les engagements politiques, les émotions de la sexualité. D'origine poméranienne, arménienne, azérie, géorgienne, kurde ou tsigane, ils sont juifs, musulmans ou encore d'origine convertis à l'islam mais pratiquant encore leurs rites en secret...

Le titre laisse deviner une référence au mouvement des Jeunes Turcs, jeunes gens de toutes origines ethniques qui, au début du XX<sup>e</sup>, s'étaient constitués en élite intellectuelle et morale de l'Empire ottoman. Pourtant, c'est d'abord un récit d'adolescence et d'enfance que Moris Farhi nous donne à lire, celui du temps de sa jeunesse dans un pays où les poètes rivalisent de prestige avec les acteurs de cinéma, où la sexualité est éclatante de vie, de générosité et de joie. Ambitieux portrait d'un pays kaléidoscopique, le roman court du début de la deuxième Guerre mondiale à la fin des années cinquante. Il suit les vicissitudes de l'histoire, vingt ans après la création de la République turque moderne par Mustafa Kemal Atatürk. À l'image de cette diversité, le roman avance en un patchwork truculent de multiples récits, narrés par treize narrateurs différents. Moris Farhi y montre son humeur joyeuse et optimiste, même quand apparaissent les tragédies individuelles ou collectives. Car l'insouciance, autant que la mosaïque confessionnelle, sont constamment menacées par la guerre ou l'antisémitisme. L'amitié, l'amour, la musique, la poésie, la liberté, les repas festifs où le raki coule à flot, se disputent sans cesse aux larmes, à la souffrance, à la prison et la mort. Pas d'angélisme mensonger ni de mauvaise foi donc : le pays natal de Moris Farhi n'est pas un paradis perdu. Il y est aussi question du génocide arménien, des déchirants échanges de populations entre la Grèce et la Turquie, des attitudes équivoques vis-à-vis de certaines communautés non musulmanes, en particulier les Juifs. Ailleurs, c'est la douleur de l'exil dont l'auteur nous parle, et de cette consolation que peut apporter l'écriture...

Douloureuses leçons, qui ne remettent cependant jamais en question la vision humaniste que l'auteur a de la Turquie de cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et qui demeure pour lui un exemple à suivre, y compris et surtout pour notre Europe en quête de démocratie et de tolérance.

Né dans Ankara en 1935, de parents turcs juifs, Moris Farhi est diplômé [BA in Humanities] du Collège américain d'Istanbul. En 1954, il fuit la persécution dans son pays et émigre en Angleterre où il continue ses

études et suit des cours à l'Académie Royale d'art dramatique. Après une brève carrière d'acteur, il commence à écrire.

Auteur de nombreux scénarios pour la télévision, d'une pièce de théâtre, *From The Ashes of Thebes*, et d'un scénario de film [*The Primitives*, d'Alfred Travers, 1962], il est surtout connu pour ses romans *The Pleasure of Your Death* [1972], *The Last of Days* [1983], *Journey Through the Wilderness* [1989] et *Children of the Rainbow* [1999], plusieurs fois primé. Son dernier livre, *Young Turk* [2004], connaît depuis sa parution un très grand succès public et critique, et a été traduit dans de nombreux pays. C'est le seul à ce jour paru en France, sous le titre *Jeunes Turcs* [Buchet Chastel, 2006]. Il a reçu à cette occasion le prix Alberto Benveniste, attribué annuellement par le Centre Alberto Benveniste pour les études et la culture séfarades. Moris Farhi est aussi l'auteur de poèmes, parus en Angleterre, aux États-Unis et dans des revues européennes, et a été à ce titre l'un des auteurs retenus par *Voices Within the Ark*, une anthologie du XX<sup>e</sup> siècle des poètes juifs [Avon, États-Unis, 1979]. Il a également publié des nouvelles parues dans des anthologies et revues anglaise, américaines et polonaises.

Citons enfin ses essais *The Courage To Forget* [*Le Courage d'oublier*], *God Save Us From Religion* [*Dieu nous garde* - ou « garde les USA » - *de la religion*], et *All History is the History of Migration* [*Toute Histoire est une histoire de migration*], travaux qui font échos à ses activités militantes. Depuis plus de vingt-cinq années, il fait en effet campagne, au sein du PEN Club anglais, en faveur des écrivains persécutés et/ou emprisonnés par les régimes répressifs. Il est l'un des vice-présidents du PEN Club International.

## « À qui est cette chanson ? » : bienvenue dans les Balkans !



© D. R.

**Vendredi 2 novembre à 20 h**

**MARSEILLE** - Siège des Winners

• **Projection « À qui est cette chanson ? »**, un documentaire d'Adela Peeva [Bulgarie, 70'], en présence de Thierry Fabre [soirée ouverte à tout public].  
En partenariat avec le Club des supporters de l'OM les Winners.

**Dimanche 4 novembre à 14 h**

**AVIGNON** - Cinéma Utopia

• **Rencontre avec Moris Farhi pour *Jeunes Turcs***, traduit de l'anglais par Sylvie Finkelstein, Buchet Chastel, 2006]  
• **Projection « À qui est cette chanson ? »**, un documentaire d'Adela Peeva [Bulgarie, 70'].  
En partenariat avec le cinéma Utopia & la librairie La Mémoire du monde.

Traiter des Balkans à travers le destin d'une chansonnette ? C'est l'insolite proposition de ce [pertinent] documentaire !

*À qui est cette chanson ?* commence par un beau soir d'été, dans un sympathique restaurant d'Istanbul, où la réalisatrice bulgare Adela Peeva dîne avec quelques amis, tous originaires des Balkans : l'un est turc, l'autre grec, le troisième macédonien, et le dernier Serbe. Soudain, s'élève une chanson que les convives reprennent illico... chacun dans leur langue ! Tous jurent qu'il s'agit d'une chanson traditionnelle de leur pays, y compris Adela Peeva qui l'a entendue pendant toute son enfance.

Intriguée, la réalisatrice décide de prendre sa caméra et d'entamer un périple à travers les Balkans pour en savoir plus sur cette chanson qui - pense-t-elle naïvement - symbolise magnifiquement la culture commune de ces régions, au delà des divisions et des guerres.

Les premières étapes, en Turquie et en Grèce, sont idylliques. Impossible de résister au charme truculent des gens qu'elle rencontre, fins connaisseurs de musique traditionnelle ou vieux chanteurs de village !

Le périple prend un tour nettement moins souriant quand on passe en Albanie, encore marquée par la dictature d'Enver Hoxha, puis en ex-Yougoslavie, où la guerre a partout laissé un violent ressentiment. L'innocente quête d'Adela Peeva suffit plus d'une fois à l'exacerber. Car la douce chanson d'amour, transformée ici en marche militaire, là en hymne fanatique, donne lieu à d'inquiétantes démonstrations de fierté nationale et ne fait que trop bien apparaître la dangereuse récupération idéologique des traditions.

Incroyable douceur de vivre inextricablement mêlée à une violence prête à exploser : bienvenue dans les Balkans !